



NOUVELLE SÉRIE Vol. 5, No 11 NOVEMBRE 1974
Publié avec l'aide financière de l'UNESCO; paraît mensuellement

Point de vue

Parcs et automobiles

Les déplacements des visiteurs à l'intérieur et aux alentours des parcs nationaux ont toujours posé un réel problème. Les Etats-Unis semblent avoir fait le tour des moyens de résoudre cette question épineuse, et l'on aurait tout intérêt à tenir compte de l'expérience de leur Service des parcs nationaux.

Aux premiers jours du développement des parcs, il était jugé fort souhaitable que les touristes viennent admirer les merveilles des parcs nationaux comme Yellowstone et Grand Canyon, car le système des parcs, alors tout nouveau, avait besoin de l'appui du grand public. On encourageait les chemins de fer à faire de la publicité pour les parcs, et l'on accordait des concessions pour la construction d'hôtels et autres aménagements pour accueillir le flot de visiteurs qui augmentait lentement mais sûrement. Puis la voiture a fait son apparition, et les parcs n'ont plus jamais été les mêmes : quand ils étaient accessibles par la route, des millions d'automobilistes ont commencé à y déferler. Au cours des dix dernières années, ils ont été littéralement submergés par des foules motorisées, au moment où la saison bat son plein. Les autorités des parcs les plus fréquentés ont considéré qu'il serait tout à fait déraisonnable et inopportun de construire les routes, places de parcage, installations de camping et autres zones aménagées que réclamaient les automobilistes. La tension était devenue telle, qu'il fallait que l'un ou l'autre cède ; devant la fermeté des administrateurs des parcs, c'est l'automobile qui a reculé.

L'expérience des transports en commun a été amorcée avec succès vers la fin des années 60, dans la région de Mall près de Washington, et s'est poursuivie avec la mise en service de trams dans l'étroite vallée où convergent la plupart des visiteurs du parc de Yosemite. L'innovation a reçu bon accueil.

Il faut bien reconnaître qu'aux Etats-Unis, la voiture privée fait l'objet d'un véritable culte. Nul autre bien personnel ne reçoit autant d'attention. Bien des gens répugnent à se « séparer » de leur véhicule, même pour faire leurs achats à 200 ou 300 m. C'est même une plaisanterie courante de dire que d'ici quelques générations, les hommes ayant oublié comment fonctionnent leurs jambes, il ne leur restera plus que des vestiges de membres inférieurs. On comprend alors aisément que les responsables des parcs hésitent à séparer les visiteurs de leurs véhicules. De plus, les parcs américains ont opté pour la visite et l'utilisation par le public, et dans la plupart des régions, il n'y a pas d'alternative au véhicule privé. La restriction de l'utilisation des voitures s'est donc faite graduellement, tandis que l'on s'efforçait parallèlement d'offrir des moyens de transport mieux adaptés et acceptables par le public. La situation actuelle de l'énergie aux Etats-Unis oblige les visiteurs à « descendre » de leurs véhicules.

Le Service des parcs nationaux des Etats-Unis met actuellement au point des plans détaillés en vue d'instaurer d'autres moyens de transport pour la totalité de ses 298 régions, dont certaines comportent déjà des programmes très innovateurs. Depuis le printemps dernier, les visiteurs du Grand Canyon

entrant dans le parc national par le côté sud ont pu faire la navette en bus fonctionnant au propane, selon deux circuits : le premier longe le bord ouest qui offre une vue magnifique, et le second passe par le village de Grand Canyon. Un concessionnaire sous contrat avec le Service des parcs opère la ligne de mini-bus ; le transport est gratuit pour les visiteurs.

Le Service des parcs estime que ce système améliorera grandement la qualité de l'expérience vécue par le visiteur, et réduira de beaucoup la consommation d'essence. Le bord ouest est fermé aux voitures. Il y a moins d'encombrements, de pollution, et les visiteurs sont plus détendus. On encourage la marche et le vélo.

Plusieurs autres moyens de transport sont actuellement en service : des véhicules tirés par les chevaux au site historique national Lyndon B. Johnson, au Texas, aux petits trains qui transportent les visiteurs vers les centres d'intérêt très dispersés du parc national de Mesa Verde dans le Colorado.

Des bus conduisent les visiteurs au Monument national du Dinosauré entre le Colorado et l'Utah ; d'autres font la navette dans la vallée des Requins, dans le parc national des Everglades en Floride ; d'autres encore, circulent dans le parc national du Mont Mc Kinley, dans l'Alaska.

Des mini-bus au service des visiteurs sont prévus en Caroline du Nord, au site historique national de Carl Sandburg Home, et en Californie, au rivage national de Point Reyes.

Certaines solutions sont nouvelles, comme le bus électrique expérimenté à l'heure actuelle dans les parcs de Washington, pour que la capitale dispose d'un moyen de transport silencieux et non polluant. D'autres remontent à une époque plus ancienne, comme les bus d'avant 1937 qui sont utilisés dans le parc national de Glacier pour transporter les visiteurs du lac Mc Donald au col de Logan, infranchissable par les véhicules modernes, qui sont trop larges.

Le Service des parcs estime que le nouveau programme a de fortes chances de réussir, et qu'il aura des répercussions favorables et durables.

Cette nouvelle optique peut s'avérer très bénéfique pour le touriste qui sera amené à quitter le giron de sa voiture, pour découvrir le monde de beauté qui s'offre à lui dans les parcs.

Alors que l'expérience américaine n'est en aucun cas typique, les parcs nationaux au Japon, en Europe, et en Afrique, sont sans nul doute confrontés à un déferlement de visiteurs, et à une circulation automobile intense, avec son inévitable cortège de maux.

Les directeurs des parcs nationaux pourraient étudier avec profit l'expérience américaine. Il est clair que la croissance continuera de marquer les parcs nationaux à l'avenir, et il ne faut pas attendre pour y faire face.

Robert I. Standish

Premier Congrès international d'écologie

Le premier Congrès international d'écologie a réuni quelque 800 personnes à La Haye, Pays-Bas, du 8 au 14 septembre 1974. On savait d'avance, grâce à un fascicule envoyé par l'Association internationale d'écologie (Intecol), que ce serait une réunion essentiellement scientifique, plutôt qu'un congrès dont le but aurait été d'apporter des solutions aux diverses crises de l'environnement auxquelles le monde d'aujourd'hui est confronté. Ayant cette distinction à l'esprit, tous ceux qui ont assisté au Congrès ont pu apprécier bon nombre de documents sur l'écologie, dont beaucoup présentaient les théories les plus récentes en la matière, et mettaient en présence des points de vue opposés, et des controverses scientifiques d'actualité. Ceux qui s'intéressent plus particulièrement à l'application de l'écologie aux problèmes de l'environnement, n'ont pas autant tiré parti du Congrès. Si commentaires et discussions n'avaient pas jailli dans la salle, on aurait pu quitter la conférence avec l'opinion que les écologistes académiques avaient tout le temps de se consacrer sans passion à leurs recherches. En tant que conservateur, on ne peut guère s'empêcher de se représenter un monde dans lequel les écologistes seraient toujours plus nombreux et repoussés

raient toutes les demandes de mettre en pratique leur savoir pour apporter des solutions aux crises, tandis que les régions naturelles iraient en diminuant.

On doit féliciter le comité organisateur des Pays-Bas et Intecol, pour avoir préparé et mené à bien ce premier Congrès international d'écologie. On ne doit pas s'attendre à ce qu'une seule réunion de ce genre satisfasse les opinions divergentes qui sont réunies au chapitre de l'écologie. On peut cependant regretter que le premier Congrès n'ait pas apporté une contribution plus positive à l'arrêt de la détérioration de l'environnement humain, d'autant plus que le prochain congrès ne doit pas avoir lieu avant quatre ans.

Réerves de la biosphère

La 3^e session du Conseil international du MAB, réunie du 17 au 29 septembre 1974 à Washington, a enregistré un progrès notable dans la mise en œuvre du Projet N° 8 « Conservation des zones naturelles et des ressources génétiques qu'elles contiennent ».

Les représentants de 26 pays qui ont pris la parole sur ce thème ont tous manifesté leur intérêt quant à l'établissement de réserves de la biosphère. Certains sont même allés plus loin : le représentant des Philippines a fait état de la création de la première réserve de la biosphère de son pays — une zone de 23 525 ha dans le Mindoro oriental, où se situe la ville de Puerto Galera, ainsi que Abra de Ilog, dans le Mindoro occidental. Le Royaume-Uni a annoncé que la Réserve naturelle nationale de Moor House avait été désignée comme première réserve de la biosphère du pays. Les Etats-Unis ont pris la tête du mouvement en désignant 20 zones, dont 10 sont des parcs nationaux ou monuments naturels importants. La Malaisie, la France, l'Allemagne, l'Autriche, les Pays-Bas, et l'URSS ont également annoncé l'établissement de réserves de la biosphère, de sorte qu'on peut penser que des régions comme la Camargue, le Parc national bavarois, le Parc national Hohe Tauern, et l'île Wrangel recevront dans un proche avenir le statut de réserve de la biosphère.

L'UICN apprécie à sa juste mesure ce premier pas vers une conservation de la nature plus efficace, et attend les mesures qui seront prises à l'avenir pour que le concept de réserve de la biosphère soit réellement implanté dans les pays qui se sont engagés dans cette voie.

Raymond F. Dasmann

Activités du Programme

Coopération régionale des autorités des parcs de l'Afrique orientale

Les représentants de 7 pays de l'Afrique orientale, réunis du 14 au 19 octobre, à Seronera, dans le Parc national du Serengeti, en Tanzanie, se sont accordés sur un programme en vue de parfaire et d'étendre les « conférences sur la faune sauvage », non officielles, qui ont eu lieu ces dernières années successivement au Kenya, en Tanzanie et en Ouganda, sous les auspices des autorités des parcs nationaux des trois pays.

Les participants ont estimé qu'en approfondissant et en étendant la portée de telles conférences, on obtiendrait une meilleure coordination régionale pour mener à bien un programme en deux volets destiné d'une part, à définir les différents biomes et à les classer en fonction de leur sécurité de management, et d'autre part, à offrir un mécanisme permettant d'assurer la sécurité de tous les biomes et écosystèmes représentatifs des régions situées dans un parc national ou une réserve analogue, et afin d'améliorer le management par une coopération active dans la formation du personnel, la recherche, l'échange d'informations, etc.

Les participants ont convenu de reconnaître la conférence sur la faune sauvage comme l'instrument de coordination. Elle se réunirait au moins une fois par an, et une conférence officielle aurait lieu tous les deux ou trois ans. Le groupe a décidé de demander à l'UICN, peut-être avec la collaboration du PNUE, de convoquer et de soutenir les réunions. Les

comités auraient la responsabilité de jeter les bases de la protection des aires biotiques, en reconnaissant la nécessité de coopérer avec les comités nationaux du MAB lors du choix des régions qui pourraient constituer des réserves de la biosphère. La réunion a adopté un certain nombre de principes qui éclaireront les activités de conservation dans les pays dont les objectifs dans ce domaine sont similaires.

La réunion représentait un prolongement du programme de l'UICN destiné à encourager les systèmes régionaux de parcs nationaux et de réserves. La participation s'est faite sur invitation ; les documents de base provenaient du Soudan, de Somalie, du Kenya, d'Ouganda, de Tanzanie, de Zambie, du Malawi, et du Botswana. Les délégués du Soudan et de la Somalie n'ont malheureusement pas pu assister à la réunion ; les experts des autres pays étaient tous présents. La réunion avait été convoquée par l'UICN, et s'est tenue sous le patronage du PNUE, de la FAO, et de l'UNESCO, qui y étaient représentés. L'UICN était représentée par le Dr Hugh Lamprey et Tony Mence. La section nationale du Kenya du WWF et l'East African Wild Life Society ont envoyé des observateurs.

Notes sur la conservation

Un groupe spécial publie un rapport sur les grizzlis de Yellowstone

Controverses, juridiction fragmentée, politiques contradictoires, ont marqué pendant des années le management des grizzlis de l'écosystème de Yellowstone, région de plus de 14 000 km², qui inclut le Parc national de Yellowstone. En février 1973, l'Académie nationale des sciences des Etats-Unis, à la demande du secrétaire de l'Intérieur, créait un « comité sur les grizzlis de Yellowstone », chargé d'examiner la situation en détail.

Sous la présidence du professeur Ian McTaggart Cowan, du Canada (un des vice-présidents de l'UICN), le groupe a tenu durant l'automne 1973, une série de réunions d'enquêtes. Son rapport est actuellement publié sous forme d'un document de 60 pages. On peut s'en procurer un exemplaire auprès de : *Office of the Chief Scientist, U.S. National Park Service.*

Au nombre des points particulièrement controversés, se trouvait la décision prise en 1968 par le Service des parcs, de fermer les décharges de détritus où les ours se nourrissent depuis des années. Cette décision empêchait la poursuite de travaux de recherches privés sur les grizzlis, et a rendu nécessaire l'élimination de 31,5 ours en moyenne par an, pendant la période de 1964-73, soit beaucoup plus qu'il n'en avait été tué les années précédentes.

Le comité s'est déclaré favorable à la fermeture des décharges, recommandant qu'elles restent fermées et que tous les autres amoncellements de détritus soient mis hors de portée des ours : tout supplément de nourriture devrait être interdit.

Le comité a conclu qu'il n'y avait pas de preuve décisive indiquant que les grizzlis de l'écosystème de Yellowstone sont en danger immédiat d'extinction.

Il recommande que le nombre d'ours à éliminer de l'écosystème chaque année soit maintenu à 10 jusqu'à ce que la population d'ours retrouve son niveau stable de la période de 1959-67, estimé à 234 animaux.

Les Etats d'Idaho, de Montana et du Wyoming devront s'attacher à réglementer la chasse et le Service des parcs devra « éliminer la nécessité » de détruire les ours comme étant un danger pour l'homme. Le comité a également recommandé que les permis de faire paître les moutons dans l'écosystème de Yellowstone soient supprimés.

Le comité a jugé que le programme de recherches mis en œuvre par le Service des parcs depuis 1970, était inadéquat pour fournir les données nécessaires à l'élaboration d'une politique de management raisonnable. Il a recommandé que le Service des parcs et le Service de la forêt encouragent la recherche indépendante, et fasse appel à des scientifiques compétents et indépendants pour la réalisation d'un vaste projet sur la taille, la tendance et la distribution de la population d'ours actuelle, et afin de savoir si leur nombre augmente, diminue, ou reste relativement stable.

On devrait repenser la formule actuelle de recherche qui associe des agences, car ses liens étroits avec « la supervision du management et l'autorité de management, imposent de sérieuses limites à son efficacité ».

Les limnologues réclament la limitation de l'utilisation du phosphore

Les scientifiques de 38 pays qui assistaient au XIX^e Congrès de l'Association internationale de limnologie qui s'est tenu du 22 au 29 août à l'Université du Manitoba au Canada, ont été unanimes à réclamer la limitation de la quantité de phosphore des eaux intérieures.

La résolution mentionne le rôle capital de cet élément dans la rapide eutrophisation des eaux intérieures; elle réclame instamment la restriction de l'utilisation des produits de nettoyage contenant du phosphore, l'élimination de cet élément par les usines de traitement des eaux usées, et la surveillance des autres sources de phosphore comme les zones d'alimentation et de drainage dans les régions agricoles.

Les limnologues ont souligné l'importance d'apporter tout l'appui nécessaire aux mesures légales qui interdisent ou limitent l'emploi de phosphate dans les savons et autres détergents.

Une deuxième résolution portant sur la pollution atmosphérique appelait les gouvernements, les scientifiques, les ingénieurs et les juristes à agir contre les sources de retombées qui contribuent à l'acidification et autres pollutions des eaux sur de vastes régions.

Le Dr John R. Vallentyne du *Freshwater Institute* de Winnipeg au Canada a été nommé président de l'organisation qui comporte 3000 membres; il succède au Dr William Rodhe, de Suède.

L'Assemblée générale de l'IYF adopte « les zones humides » comme thème de travail pour l'année 1975

La Fédération internationale de la jeunesse pour l'étude et la conservation de l'environnement (IYF) a tenu sa 19^e Assemblée générale à Bokrijk en Belgique, du 2 au 14 août dernier, pour définir son programme pour l'année 1975 et élire ses responsables.

Le thème de 1975 portera sur les zones humides; 4 groupes de travail sont chargés respectivement de l'information, d'obtenir de nouvelles ratifications à la Convention de Ramsar sur les zones humides, du rassemblement de données, et de la participation de la jeunesse aux activités de protection et de management.

Cette année, l'IYF a créé un groupe de travail sur l'éducation mésologique. Le groupe servira de bureau central international pour les questions d'éducation mésologique de la jeunesse, et encouragera la production de nouveaux manuels, de méthodes et de guides traitant des activités de biologie et d'environnement. Le *Youth Training Course* destiné aux jeunes cadres est maintenu.

Les projets pour la période de 1974-1975 incluent la publication et l'étude des résultats des recherches dans deux domaines: détergents et environnement d'une part, et énergie nucléaire et environnement d'autre part. Toutes les organisations appartenant à l'IYF recevront ces publications.

Les responsables élus sont les suivants: Bo Landin, Suède, président; Julian Cummins, Royaume-Uni, secrétaire-général; Julius Smeyers, Belgique, trésorier; Gerard van Dijk, Pays-Bas, chargé du projet; et Karl-Johan Bondeson, Suède, responsable chargé de l'information.

La Suède et Chypre ratifient la Convention sur le commerce des espèces menacées

Les 18 et 20 octobre dernier, deux Etats – la Suède et Chypre – ont ratifié la Convention sur le commerce international des espèces menacées d'extinction, portant à 6 le nombre des Etats à avoir adhéré à la convention; il en faut dix pour que celle-ci entre en vigueur.

Adresse télégraphique de l'UICN

L'adresse télégraphique de l'UICN est « Unicorn Morges », qui remplace notre nom officiel très long. Nos correspondants doivent toujours employer les deux mots « Unicorn Morges », car d'autres organisations ont « Unicorn Geneva » comme adresse télégraphique.

Cartes des îles du sud de l'Antarctique

Les scientifiques travaillant à la conservation de la nature apprendront avec satisfaction que le Département des terrains et du cadastre de Nouvelle-Zélande met à jour toutes les cartes des îles néo-zélandaises du sud de l'Antarctique, notamment les îles Snare, Antipodes, Bounty, Auckland et Campbell au sud de l'Antarctique, et les îles Kermadec, Tokelau et quelques-unes des îles Cook au nord du pays.

Le Bangladesh émet une série de timbres consacrés au tigre

Le 4 novembre dernier, le Bangladesh a émis trois nouveaux timbres-poste où figure le tigre royal du Bengale. Cette mesure est une contribution à l'« opération tigre » du Fonds Mondial pour la Nature. Une enveloppe spécialement oblitérée marquant le premier jour a été émise par le bureau philatélique de l'Office général des postes de Dacca. Cette enveloppe et trois timbres représentant le tigre sont vendus au prix de US 52c. Les commandes n'excédant pas US \$10 doivent inclure les frais d'envoi par poste aérienne. L'émission avait initialement été prévue pour le 11 août.

Dr F. Carlos Lehmann Valencia

Le Dr F. Carlos Lehmann Valencia est décédé le 15 août dernier à Cali, en Colombie, où il était directeur du Musée d'histoire naturelle. Le Dr Lehmann fut parmi les tous premiers à servir la cause de la conservation de la nature dans son pays et dans le monde entier; il a donc été tout naturellement amené à s'intéresser de près aux activités de l'UICN. Il était également en étroite relation avec le WWF.

Rares sont les conservationnistes de Colombie qui ne l'ont pas connu. Il était un guide remarquable pour les scientifiques de passage, auxquels il ouvrait bien des portes. Mais on le connaissait également comme un savant hors pair, par ses nombreuses publications – en particulier sur les oiseaux de Colombie – et ses propositions de création de réserves, qui ont reçu un large écho dans le monde. On savait peut-être moins l'infatigable éducateur qu'il était, mais c'était peut-être l'aspect le plus attachant de sa personnalité.

Il y a quelques années, il a participé aux travaux de la Commission internationale des parcs nationaux de l'UICN, en particulier pour l'Amérique latine, et fut plus tard membre de la Commission du service de sauvegarde. Il en était membre correspondant à l'époque de sa mort.

Lors d'un cours d'identification des arbres, il y a de cela quelques années, professeurs et étudiants ont pu apprécier pleinement l'hospitalité et l'affabilité du Dr Lehmann, et en apprendre, sur la conservation en Colombie, beaucoup plus que bon nombre d'entre eux n'en avait jamais eu l'occasion auparavant. Le Dr Carlos insista pour que tous les étudiants fussent ses hôtes, et fit dresser, pour cette nuit-là, 30 lits dans son musée personnel: il savait que les étudiants ont de maigres ressources. Ce sont là des attentions que l'on n'oublie pas.

Il est réconfortant de constater que ses travaux sont vivement appréciés en Colombie aujourd'hui. Peu après sa mort, le Musée régional des sciences naturelles de Cali est devenu le « Museo de Ciencias Naturales F. Carlos Lehmann », et aura pour première tâche de publier son livre « Aves de Colombia ».

Toute sa vie durant, le Dr Lehmann a travaillé tourné vers l'avenir, et toute une génération de conservationnistes de Colombie et d'ailleurs lui doit beaucoup. Ses publications sur la faune sauvage, et la création de réserves comme celle de Puracé, rappelleront sa mémoire aux générations futures.

Gerardo Budowski

Notes du secrétariat

Départ de trois membres du secrétariat

Le Dr Bruce E. Weber et son épouse Katherine D. Weber, ont quitté le secrétariat de Morges. Tous deux étaient des volontaires du *U.S. Peace Corps*, qui ont travaillé à l'UICN en qualité d'assistants responsables exécutifs de la Commission internationale des parcs nationaux. Ils sont retournés aux Etats-Unis, où le Dr Weber a accepté un poste au Service des parcs nationaux.

M. Robert L. Schiffer, chargé des relations extérieures depuis novembre 1973, a démissionné pour des raisons personnelles. M. Schiffer, qui était venu à l'UICN du Programme des Nations Unies pour l'environnement, restera en Suisse.

Le Prix Edward W. Browning récompense Raymond F. Dasmann

Le Dr Raymond F. Dasmann, membre du secrétariat de l'UICN, a reçu le Prix Edward W. Browning 1974, pour « œuvre remarquable dans la conservation de l'environnement ». Le Prix, qui comporte une somme d'argent et une médaille de bronze, est l'une des cinq récompenses annuelles du Prix Browning. La remise s'est faite à Washington, au cours d'une cérémonie organisée par le New York Community Trust et la Smithsonian Institution.

Bibliographie

Kendeigh, S. Charles (1974). *Ecology with special reference to animal and man*. Englewood Cliffs, New Jersey: Prentice-Hall Inc., 474 p. Avec illustrations.

L'intérêt grandissant du public pour l'environnement et l'écologie depuis la fin des années 60 a résulté en une moisson de livres sur l'écologie, en 1973-74 – de grands et gros ouvrages remplis de formules mathématiques compliquées. Ou bien il y a eu des changements dans la qualité des étudiants depuis 1965, année où j'ai quitté l'université, ou bien le niveau mathématique auquel prétendent ces livres est trop élevé. L'ouvrage de Kendeigh est, lui aussi, imposant et complet, mais il ne repose pas autant sur les mathématiques. De plus, il est axé sur la situation sur le terrain, les communautés biotiques, et les populations animales. Il présente donc plus que tout autre un intérêt particulier pour les quelques naturalistes qui travaillent encore sur le terrain.

Charles Kendeigh est un ornithologue et un écologiste de valeur qui possède une grande expérience de la conservation de la nature. Son livre reflète quelque quarante ans d'expérience dans la recherche et l'enseignement. Outre le sujet attendu – l'écologie – Kendeigh traite de biogéographie, et précise sa propre acception de la notion de biome, définie par Clements et Shelford.

Raymond F. Dasmann

Longman, K. A. and Jenik, J. (1974) *Tropical forest and its environment*. London: Longman. x + 196 p. (avec 50 p. de planches, références et index). £ 1.95.

Ce livre, très dense, est un modèle du genre. Il décrit l'interaction des arbres tropicaux avec certains facteurs de l'environnement, en particulier concernant les phénomènes physiologiques des différentes parties de l'arbre. Bien que de nombreuses données aient été recueillies au Ghana – où les auteurs ont enseigné – d'autres, excellentes elles aussi, proviennent d'autres régions tropicales.

La première conclusion qui s'impose à la lecture du livre, est l'étonnante diversité des arbres tropicaux. Il en résulte de

nombreux schémas de classification, dont celui fondé sur les racines, notamment les « pneumorhizes » – ou racines aériennes – dans les sols où l'écoulement des eaux se fait mal ; leur description et leur distinction précisent le terme confus de pneumatophores (p. 57-59). La classification selon le degré très variable de leur caractère décidé, est elle aussi très utile.

On note un lien intéressant entre les facteurs climatiques, les formes de croissance, et la biomasse : il est indiqué, par exemple, à juste raison, que l'augmentation des précipitations atteint un niveau où la biomasse diminue réellement, mais l'exemple géographique cité à l'appui est peu probant : il aurait été beaucoup plus convaincant de choisir le nord-ouest de la Colombie, plutôt que le Rio Negro. Par ailleurs, on peut regretter qu'il n'y ait pas de corrélation avec les animaux qui jouent pourtant un rôle important dans l'environnement.

Le livre se termine par un chapitre sur l'avenir des forêts humides, et par un plaidoyer éloquent en faveur du maintien d'échantillons adéquats témoignant de leur magnifique diversité : « Les tropiques ont une contribution spéciale à apporter à notre connaissance de la biologie, quant aux phénomènes qui ne se produisent pas dans les régions tempérées. La presque totalité de notre compréhension de la physiologie et de l'écologie des plantes a été obtenue par l'étude des plantes des régions tempérées. On peut avancer sans exagération que lorsqu'une recherche comparable aura été menée à bien sous les tropiques, il faudra réécrire tous les manuels, y compris celui-ci. »

Il est regrettable que l'éditeur présente le livre en affirmant, sur la couverture, qu'il s'agit du « premier livre en 70 ans à donner une image complète et dynamique des forêts tropicales du monde, du point de vue de la physiologie et de l'écologie de la croissance des arbres ». Cette présomption mal venue ne sera guère appréciée par les nombreux écologistes qui ont écrit des ouvrages importants sur ce thème, et peut-être encore moins par l'auteur même de cet excellent livre.

Gerardo Budowski

McClure, H. Elliott (1974) *Migration and survival of the birds of Asia*. United States Army Medical Component, South East Asia Treaty Organization, Bangkok, 476 p., 249 cartes et schémas.

Ce recueil présente les résultats d'une remarquable opération de soins aux oiseaux, réalisée conjointement par plusieurs institutions en Asie orientale, au cours de laquelle plus d'un million d'oiseaux de 1216 espèces différentes ont été bagués. Basé en Thaïlande, Elliott McClure a organisé le réseau des différentes institutions qui ont participé à l'opération, et qui provenaient de presque tous les pays de la région. Outre les études sur les migrations, elles ont examiné les relations hôte-parasites, et réalisé une série détaillée de mesures sur les oiseaux capturés.

L'auteur étudie les informations obtenues antérieurement sur les migrations d'oiseaux. Il discute ensuite des mouvements, espèce par espèce, avec cartes à l'appui pour dégager des schémas de migration. Il y a également des tableaux du nombre de survies enregistrées. Le compte rendu complet des guérisons est fait en quelque 150 pages. Des renseignements d'importance pour la conservation sont inclus dans les notes sur les espèces.

Frank G. Nicholls

BULLETIN UICN

Publication mensuelle de l'Union internationale pour la conservation de la nature et de ses ressources bénéficiant de l'appui financier de l'Unesco. Subvention de l'UNESCO 1974 DG/2.1/414/39.

Tous les textes peuvent être reproduits sous réserve de mention spéciale. La rédaction serait reconnaissante de recevoir les textes reproduits en deux exemplaires.

Les personnes désireuses de faire paraître des articles dans le bulletin sont priées d'écrire à la rédaction.